



INVITÉE DU JOUR

L'actrice marocaine
Saâdia Ladib



Coup d'envoi des compétitions longs métrages et documentaires

Au lendemain de la cérémonie d'ouverture de la 23ème édition du FICMT, le forum des Instituts et Ecoles de Cinéma Méditerranéens a commencé ses travaux au sein du Centre Culturel. Venus des quatre coins de la Méditerranée, directeurs, responsables et étudiants de différents Instituts et Ecoles ont pris la parole pour présenter l'histoire et les cursus de leurs établissements respectifs. Il s'agit de La Fémis, l'Ecole Nationale Supérieure des Métiers de l'Image et du Son (France), de l'Ecole Supérieure des Arts Visuels de Marrakech (Maroc), de l'Institut d'Etudes Scéniques Audiovisuelles et Cinématographiques (Liban), du Centro Sperimentale di Cinematografia (Italie), de Studio M, l'Ecole Française des Arts et Audiovisuel de Casablanca (Maroc), de High Cinema Institute (Egypte), de l'ECAM, Escuela de Cine y Audiovisual de Madrid (Espagne), de l'ISMAC, l'Institut Supérieur des Métiers de l'Audiovisuel et du Cinéma (Maroc) et de la filière cinéma des classes de BTS, Brevet de Technicien Supérieur (Maroc). Toutes les interventions ont mis l'accent sur les opportunités offertes aux étudiants lauréats de ces établissements. Les domaines du 7ème art ouvrent, en effet, des débouchées certaines

devant les jeunes et sont toujours source d'emploi. En outre, ce forum a été l'occasion d'échanges fructueux entre les différents participants. Et de nouveaux partenariats verraient le jour. Le coup d'envoi des compétitions a été donné. Le film libanais « Tramontane, Rabih » et le film italien « Indivisibili » ont ouvert, respectivement, le bal de la compétition longs métrages dans la salle du cinéma Avenida. Dans la compétition documentaire, à l'Institut français, deux films ont été projetés : « La terre abandonnée » de Belgique et « Asphalt » du Liban/Qatar. Les enfants, de leurs côtés, avaient rendez-vous, dans la salle du théâtre Espagnol, avec la projection du film d'animation « Le Prophète ». Concomitamment, le grand acteur égyptien Khalid Sawi a retrouvé le public et les journalistes lors d'une rencontre organisée à l'Institut Culturel; il a tenu à saluer les efforts déployés inlassablement par les organisateurs du Festival de Tétouan qui contribue à faire connaître le cinéma arabe dans l'espace méditerranéen. Parlant de son parcours personnel, Sawi estime qu'il appartient à une génération ballotée entre le cinéma d'auteur et le cinéma commercial. Mais, il promet de fidéliser son public en veillant à faire toujours le choix d'un cinéma de qualité.

EDITO

A l'école du cinéma

Le Festival de Tétouan est devenu, depuis quelques années, une véritable école de cinéma méditerranéen grâce aux nombreux ateliers et aux Masters class animés par des réalisateurs, des critiques, des universitaires et des spécialistes du secteur. Ces activités pédagogiques bénéficient, en premier lieu, aux écoliers, aux élèves et aux étudiants.

Convaincu depuis toujours de la nécessité de mettre en place « l'éducation au cinéma », le Festival a pris l'initiative cette année d'inviter des Ecoles et des Instituts de cinéma méditerranéens pour s'inspirer de leurs expériences et voir de près la place dédiée au 7ème art dans les systèmes éducatifs du Bassin.

A maintes reprises, le Festival a exhorté les responsables et les décideurs à intégrer l'enseignement du cinéma et de ses techniques dans les cursus scolaires et universitaires, surtout que le Maroc est engagé dans la réforme de son système éducatif.

ICI ET LÀ

Le public semble sensible à la volonté du Festival de promouvoir le film documentaire. Quelques minutes avant le lancement du premier documentaire en lice, un spectateur confie à son ami : « Notre Festival est un espace du développement du documentaire, le parent pauvre des genres cinématographiques. »



Caméra à la main, à l'affût des petits détails où se cache le cinéma, Abdellah El Jawhari est partout, avec son équipe technique. L'histoire de la 23ème édition du FICMT est en train de s'écrire en images. Merci à tous ceux qui assurent le rayonnement du Festival.





Agora



Question/Réponse



Les grandes retrouvailles



Je suis désenchantée par la politique mais toujours fidèle à mon grand amour, le théâtre

impressionné par ma prestation et m'a convaincue d'intégrer l'ISADAC. Et je ne regrette pas.

. À la lumière de votre parcours d'actrice, le milieu artistique marocain est-il misogyne ?

.. Je déclare solennellement que je n'ai jamais subi de pressions, toutefois, je reconnais qu'il y a des difficultés à concilier entre les responsabilités de la mère et les engagements de l'artiste.

. Quelle expérience vous a le plus marquée ?

.. Sans conteste, c'est la pièce théâtrale Lalla Menana : un groupe d'artistes femmes liées par un sentiment d'amitié et une complicité joyeuse ont décidé de mettre sur pied la troupe «Tacon ». En dépit de l'absence de

soutien mais grâce à leur persévérance et leur détermination, elles ont réussi à s'imposer et à sillonner le Royaume, depuis 2005, représentant une pièce adaptée de l'œuvre du grand Garcia Lorca. Ce travail nous a permis de s'ouvrir sur d'autres cultures et d'autres expériences, et grâce à son adaptation à la télé, la pièce n'a pas perdu de son éclat.

. Vous appartenez à quelle école artistique ?

.. Brecht aussi bien que Stanislavski ne me sont pas indifférents ; mais je m'adapte aux directives du réalisateur, à ses impératifs esthétiques et aux spécificités des rôles proposés. Je me

considère comme artiste mimétique. Convaincue de la vocation engagée de l'art, j'espère pouvoir incarner des rôles liés, par exemple à l'infirmité du cancer ou aux addictions des jeunes aux drogues. L'art a pour mission de sensibiliser, de faire prendre conscience et d'affiner les sentiments.

. Comment voyez-vous la situation actuelle du cinéma marocain ?

.. Je suis préoccupée par la discontinuité qui caractérise le secteur, empêchant le cumul escompté. A vrai dire, il est temps de procéder à un diagnostic sérieux pour mettre le doigt sur les dysfonctionnements qui minent notre production cinématographique.

Je suis préoccupée par la discontinuité qui caractérise le secteur cinématographique, empêchant le cumul escompté

. Et votre relation à la politique ?

.. J'ai tourné le dos à la politique et j'ai cessé de lui faire confiance depuis le jour où j'ai vu qu'un groupe d'individus, auparavant digne de respect, a fini par renier ses principes et à étouffer nos rêves. Si une baguette magique m'était donnée, je prendrais des résolutions urgentes en faveur de l'enseignement, de la santé et de la culture.

. Qui est Saâdia Ladib ?

.. Outre mon dynamisme, je suis profondément sensible et je voue un amour inconditionnel pour le théâtre auquel je dois beaucoup. Je suis aussi éprise de cinéma ; et la télévision m'a offert l'opportunité de conquérir les cœurs des Marocains.

. Quand avez-vous décidé de devenir actrice ?

.. Au début, je poursuivais des études de sociologie, et puis un jour, j'ai participé aux activités de l'Institut Supérieur d'Art Dramatique et d'Animation Culturelle et c'était un tournant dans ma vie : un professeur allemand qui animait un atelier a été

PROGRAMME DU JOUR

SALLE AVENIDA

16h : A Good Wife, Mirjana Karanović, Serbie-Bosnie-Croatie, 2016, 94', VOSF

19h : Vivir y otras ficciones, Jo Sol, Espagne, 2016, 81', VOSF

22h : Demain dès l'Aube, Lotfi Achour, Tunisie-France, 2016, VOSF

SALLE Teatro Español

15h : Ciné-Concert : Minuscule, La vie privée des insectes, Avec Laurent Marode, piano et Nicholas Thomas, vibraphone, 2012, 50'

17:30h : L'Immeuble Yacoubian, Marwan Hamed, Egypte, 2006, 130', VO

20h : Soirée Chinoise film: Operation Mekong, Dante Lam, Chine 2016, 100' VOSF

SALLE INSTITUT FRANCAIS

16h : Delta Park, Karine Devillers & Mario Brenta, Belgique-Italie, 2016, 67', VOSF

18h30 : Bouchra: rêves en mouvement de Khalid El Hasnaoui, Maroc, 2016, 59', VOSF

CENTRE CULTUREL

10h - 13h : Expo: Forum des écoles et Instituts Méditerranéens de Cinéma

10h - 13h : Table ronde: « Les premières œuvres du cinéma marocain: Quelle réalité? Quel apport? Quelles perspectives? » Co-organisé avec l'URAM

FILM DU JOUR

Immeuble Yacoubian de Marwan Hamid, Égypte



Aux côtés de deux icônes du cinéma égyptien, Adel Imam et Nour Charif, Khalid Sawi a incarné dans le film Immeuble Yacoubien, un rôle complexe que les spectateurs ne sont pas prêts d'oublier, celui d'un journaliste homosexuel, dans une société conservatrice qui rejette la différence et le choix individuel libre. L'immeuble Yacoubian est une adaptation du roman éponyme, d'Alaâ Asouani. Situé au cœur du Caire, l'immeuble est réel. Mais dans le film, il est le symbole vivant de toute l'Égypte, avec ses maux, ses contradictions, ses joies et ses malheurs. Issue d'une famille aristocratique, rédacteur en chef d'un journal francophone, Rachid (Khalid Sawi) est à la fois victime de sa mémoire et de celle de sa société. Il essaie de fuir vers des choix différents. Multipliant les déboires, il nous rappelle que la crise de notre société n'est point éphémère, elle est inhérente à notre condition de sujets.